

Kéven recommande le balado l'Insolence du quotidien

(annonceuse) :

Radio-Canada OHdio!

- (Kéven Breton): Salut!

C'est Kéven Breton. J'anime le balado «Rare, la loterie génétique». Mais je prends un moment-là pour vous parler d'un autre balado de Radio-Canada OHdio qui pourrait aussi vous intéresser : «L'insolence du quotidien». C'est un balado sur les personnes, comme moi, qui ont quelques petits défauts de fabrication et sur comment on doit apprendre à fonctionner dans un monde qui est pas toujours exactement fait sur mesure pour nous. J'y ai découvert un humoriste talentueux lui-même en situation de handicap, William Bernaquez.

Dans «L'insolence du quotidien», il rencontre d'autres personnes handicapées pour jaser de la vie de tous les jours et des frustrations qui viennent avec quand on veut faire du sport, quand on veut cuisiner ou quand on cherche l'amour. Comme dans cet extrait, William parle avec Emmanuelle Robitaille.

- (Emmanuelle Robitaille):

Un moment donné, j'avais été avec un gars... bien, j'étais... j'ai sorti vraiment longtemps avec, mais un moment donné, il a dit quelque chose de type : «Bien, de toute façon, moi, je vais rester toujours auprès de toi parce qu'on le sait, quand tu vas... plus tu vas vieillir, moins tu vas être capable

de marcher», t'sais.

Puis, comme s'il m'annonçait que, sans lui, j'allais être en «dépérission» totale et que là, il créait une espèce de besoin puis de dépendance, tu comprends. Puis, je l'ai regardé puis j'ai fait : hein?

Mais j'avais quand même 20-22 ans. Puis à ce moment-là, ça...

Puis, je m'en rappelle encore.

Fait qu'en quelque part, ça a rentré, tu comprends-tu qu'est-ce je veux dire?

- (William Bernaquez): Oui.

- (Emmanuelle): Je l'ai entendue, cette phrase-là, même si j'y ai pas nécessairement cru, mais tu comprends?

- (William): Mais je comprends.

T'sais, moi, je me suis déjà...

T'sais, moi aussi, là, j'ai déjà eu comme des expériences avec, t'sais, des filles que, pour de vrai, t'sais, j'avais des vrais sentiments pour elles.

Puis, je sentais que c'était presque un sacrifice pour elles d'être avec moi, de juste...

- (Emmanuelle): Ark!

- (William): ... comme : «Je t'aime bien, mais t'sais... ah!

J'ai de la misère,» t'sais.

Puis là, je suis comme : bien, si t'as de la misère...

- (Emmanuelle): Bien, si t'as de la misère, sacre ton camp, t'sais, là!

- (William): C'est ça, là, t'sais. Mais j'étais surtout bien jeune, là. Fait que t'sais, moi, personnellement, ça m'a quand même relativement affecté, là...

- (Emmanuelle): Bien oui!  
- (William): ... dans mes relations futures.

- (Emmanuelle): Bien, ça te shake parce que... bien, en tout cas, parce que t'es comme impuissant, t'sais.

- (William): Ouais.

- (Emmanuelle): Il t'apparaîtra pas une jambe demain matin parce que toi, ça te tente.

- (Kéven): William!

- (William): Oui!

- (Kéven): Salut!

- (William): Salut!

- (Kéven): Bon choix de titre, d'abord. Je trouve ça très bon!

«L'insolence du quotidien»,  
ça veut dire quoi?

- (William): Bien, «L'insolence du quotidien», c'est toutes les petites affaires dans le quotidien, dans notre routine, qui font en sorte que, pour nous autres, les personnes en situation de handicap, ça nous rajoute une étape de plus à...

Ça nous rallonge notre routine du matin, que ce soit de prendre sa douche, avoir une marche à l'entrée de l'épicerie ou même essayer de couper une patate, ces affaires-là qui font en sorte que l'insolence du quotidien est là.

- (Kéven): Ouais, toutes les frustrations du quotidien qui s'ajoutent à chaque jour, on dirait, t'sais. C'est un peu le moment d'évacuer ces frustrations-là.

- (William): Exactement.

On se rejoint ensemble, puis on... ensemble, on parle dans le dos du

quotidien.

- (Kéven): Ça marche très bien.

En tout cas, j'ai vraiment, vraiment aimé ça. Vous avez un bel éventail aussi de témoins de tout azimut. Puis ce qui est le fun aussi, avec le balado, c'est que, même si on parle de frustrations, c'est dans l'humour. Puis, ça tombe bien, c'est pas un adon, là, t'es un humoriste, toi, William?

- (William): Oui. Bien, ça va avec mon style d'humour que je fais dans la vie.

À chaque épisode, dans le fond, on a un numéro exclusif que j'ai écrit avec une prestation qui est enregistrée devant public qui est par rapport au thème de l'épisode.

- (Kéven): Ça tombe bien aussi parce que, moi, je me suis toujours demandé : est-ce que ça serait... Bien là, visiblement, toi, t'es handicapé puis t'as une carrière d'humoriste. Mais est-ce qu'il y a des obstacles supplémentaires pour quelqu'un qui voudrait faire sa place dans le milieu de l'humour puis qui a un handicap?

- (William): Bien, t'sais, avec les bars, c'est jamais vraiment évident parce que, justement, t'sais, les bars, les édifices à Montréal, ces affaires-là, t'sais, il y a toujours des marches.

- (Kéven): C'est toujours croche.

- (William): Oui. Ou pour se rendre aux toilettes, c'est jamais évident, les places entre les tables, ces affaires-là, t'sais. Bien, t'es bien placé pour le savoir, t'sais. Mais il y a Le Bordel qui est le bar, le Comédie

Club le plus réputé à Montréal, qui lui est complètement accessible.

- (Kéven): Ah! ouais?

- (William): Ouais. Sauf une affaire : la scène.

- (Kéven): Bien...

- (William): Fait que pour regarder de l'humour, ça va, mais en faire, c'est peut-être un peu plus difficile parce qu'il y a une petite marche dans le fond. La scène est surélevée.

Puis, dans un de nos épisodes, j'ai fait une enquête, puis j'ai demandé à Charles Deschamps, qui est un des propriétaires du

Bordel, comment il gère ça, lui.

- (Charles Deschamps):

On a eu plusieurs artistes handicapés qui ont performé.

Le plus sévère avait une grosse chaise roulante et, ce qu'on a fait, c'est qu'on a déplacé un spotlight et il performait à côté de la scène. Il y avait le micro à côté de la scène.

C'était pas l'idéal, mais ça l'a dépanné à trois reprises, je pense.

- (William): Pas l'idéal, c'est un euphémisme. On rêve tous d'être sous le spotlight, pas à la place d'un spotlight. Heureusement, je suis un gars de solution. Moi, j'ai... moi, j'ai une idée, là, pour toi, pour rendre ça accessible, là. J'ai besoin que t'utilises ton imagination. Mais imagine, t'es un humoriste, quatre porteurs, OK?

- (Charles): OK.

- (William): Sur un genre de civière, quatre beaux gars musclés, un peu huilés, un genre de petit peignoir en avant, ils viennent te déposer sur la scène avec les acclamations du public, tous les humoristes, sans exception.

- (Charles): Tous les humoristes, pas juste ceux-là en chaise roulante. Parce que, sinon, je peux juste... créer une petite pente qu'on peut enlever puis pas enlever aussi... non?

- (Kéven): Bien, c'est une bonne idée. Ça créerait de la job.  
Ça créerait de l'emploi.

- (William): Moi, j'aimerais ça me faire porter vers la scène pour de vrai. C'est mon rêve.

- (Kéven): Merci, William, de les avoir présentés, puis merci pour ce balado-là! Vous avez quoi, cinq épisodes?

- (William): Oui, les cinq épisodes de «L'insolence du quotidien» sont tous déjà disponibles sur Radio-Canada OHdio.

- (Kéven): Puis, je pense que «L'insolence», ça ne se résume pas à cinq épisodes. Vous auriez de la place pour en faire cinq autres, puis je nous le souhaite collectivement.

- (William): Bien oui, puis t'es le bienvenu de venir nous en parler de ton insolence du quotidien à toi, là.

- (Kéven): J'aimerais ça, j'aimerais ça.  
Merci William!

- (William): Merci à toi!

Transcription :

Société Radio-Canada